

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 54

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Nous avons un gouvernement !
 — La situation en Russie. —
 Une étrange histoire. — Le concours des colonies anglaises. — Il arrive à Tino une aventure désagréable !

La guerre, rien que la guerre. Plus de campagnes pacifistes. Plus de campagnes défaitistes. Plus de trahisons. Plus de demi-trahisons, — celles d'hier devant être impitoyablement liquidées par la justice.

La guerre à outrance jusqu'à la Victoire.

Tel est le résumé fidèle de la patriotique déclaration ministérielle.

Il n'en fallait pas davantage pour soulever d'enthousiasme les Chambres et le pays.

La nation vibre avec le ministère qui prend, d'une main solide et sûre, les rênes du gouvernement.

Il n'est pas un Français qui ne se sente reconforté par ce langage viril.

Désormais, nous avons un chef et nous pouvons ouvrir nos cœurs aux plus vastes espoirs !...

Le succès des maximalistes russes paraît complet. Cela ne veut pas dire définitif. Pour Lénine et Trotsky commence l'ère des difficultés. Il ne suffit pas de démolir, il faut reconstruire. Et les premiers essais prouvent aux agents de Guillaume que la tâche ne sera pas facile.

Un premier divorce vient de se produire entre les deux fractions maximalistes qui ont mené l'assaut contre Kerensky.

Les socialistes révolutionnaires, fidèles à leurs idées et à leurs principes, voulaient maintenir la liberté de la presse. Les social-démocrates (parti Lénine) sont partisans, au contraire, du bâillon absolu pour les journaux qui ne pensent pas comme eux. Singulier amour de la Liberté !!!

La discussion paraît avoir été très vive au sein du nouveau gouvernement. Finalement, Lénine et Trotsky l'ont emporté. Par 34 voix contre 24, on a décidé que seules auraient droit à l'existence, les feuilles dévouées aux agents de Guillaume.

Les opposants partent en guerre contre les vainqueurs qu'ils accusent de conduire la révolution à la débâcle.

Il est donc permis de croire que de nouvelles luttes sont prochaines dans le camp révolutionnaire. La violence sera vaincue par la violence. C'est dans l'ordre normal des choses.

« Au milieu de ces catastrophes terribles, a déclaré Roubanovitch, un grand pays comme la Russie ne peut périr par la faute de quelques fous. La révolution va s'engager dans le sens national où ses destinées l'appellent. »

Souhaitons-le !

En attendant, le pays se morcelle. Les diverses provinces proclament leur indépendance. Les Alliés pourraient peut-être trouver dans ces Etats nouveaux des concours qu'ils ne peuvent plus espérer de Petrograd ou de Moscou.....

A moins que, réellement, comme l'annonce une dépêche venue d'Autriche, le grand duc Nicolas, aidé par les Cosaques, n'ait résolu de chasser les traîtres de Petrograd et de rétablir l'ordre dans le pays. Le grand duc est très populaire et le peuple aurait tôt fait de se ranger derrière lui.

La Tribune de Genève nous apporte une étrange histoire.

On sait que, par l'entremise des Bolo et autres agents de Guillaume, l'Allemagne voulait s'emparer d'un grand quotidien français pour mener en France une campagne défaitiste.

Les millions seraient venus d'Allemagne en France par l'intermédiaire d'un sieur Schöeller, industriel boche, naturalisé suisse.

Fait extraordinaire, la somme aurait passé la frontière dans la valise diplomatique de Suisse. Le Département politique de Berne a reconnu le fait. La valise arrivée à Paris, le paquet contenant les 10 millions en billets de banque français fut remis à un négociant sans que l'on songeât à s'informer du contenu, ni de la provenance du contenu !...

Notre confrère ajoute à cette histoire extraordinaire les renseignements suivants :

D'où provenaient ces billets français ? A notre connaissance, il ne s'est produit en juillet 1915 aucune hausse du change sur Paris justifiant un achat considérable de billets français sur le marché suisse. Nous en induisons donc et ceci jusqu'à preuve du contraire, que ces billets provenaient directement d'Allemagne et indirectement de Belgique et des régions françaises encore soumises à la tyrannie allemande. Ce serait donc de l'argent purement et simplement réquisitionné, autrement dit volé.

Il est stupéfiant de constater avec quelle légèreté l'agent suisse, chargé de l'expédition de la valise diplomatique a pu se prêter au rôle malpropre joué par un boche naturalisé.

Il y a là une « NÉGLIGENCE PRESQUE CRIMINELLE », dit la Tribune, qui appelle des sanctions.

Mais n'est-ce pas le comble de l'abjection pour les Allemands, d'essayer de payer un grand journal français avec des billets français volés à nos compatriotes du Nord. L'infamie n'a pas de limite pour les bandits d'Outre-Rhin.

Les Allemands ont essayé à maintes reprises de susciter des difficultés à l'Angleterre en créant des mouvements séparatistes dans les Indes. Il y eut, en effet, au début de la guerre, de maigres soulèvements sur quelques points isolés, mais nos alliés eurent tôt fait de rétablir la situation et, aujourd'hui, le concours de la grande colonie est considérable.

Sans compter, la péninsule hindoue donne son argent et son sang.

Voici quelques chiffres fournis par les journaux britanniques :

A ce jour, la contribution de l'Inde en soldats, se monte à 350.000 hommes qui ont combattu à Neuve Chapelle, en Egypte, en Mésopotamie, au Cameroun, au Togo, à Gallipoli.

En outre, le gouvernement hindou a payé les dépenses de ses troupes, soit environ 400 millions de francs. En 1917, il donne 2 milliards 500 millions pour les frais de guerre.

En plus de cela, les particuliers, les princes, ont montré par des dons extraordinaires qu'ils étaient fidèles à la cause britannique. Le nizam de Haiderabad a fourni 10 millions de francs et a subvenu aux dépenses de deux régiments ; le maharadja de Mysore a donné 7 millions. Un autre a offert toutes ses troupes et toutes les ressources de ses Etats ; un autre fournit des milliers de chevaux et des ambulances automobiles ; un autre fournit gratuitement les chevaux pour toute la cavalerie de sa principauté, un autre donne 7 millions pour l'achat d'aéroplanes ; plusieurs ont pris du service dans les armées et le Dalcî Lama, après avoir envoyé des milliers de soldats...

Voilà comment les colonies anglaises prouvent leur reconnaissance envers un gouvernement profondément libéral dont ils apprécient les bienfaits.

Il arrive, à Tino-le-Traître, une aventure bien désagréable, mais bien méritée.

Lorsque les Alliés obtinrent l'abdication du félon, il fut entendu que la Grèce servirait à cet agent de Berlin une pension viagère de 500.000 francs. C'était un beau denier que ne justifiaient à aucun titre les... trahisons du Fourbe !...

Or, la preuve est abondamment faite que Constantin occupe ses loisirs dorés à seconder les plans de son beau-frère, l'impérial Bandit. Son rêve est de rentrer à Athènes derrière les troupes ennemies. Il s'emploie de son mieux à réaliser ce beau projet qui n'est point fait pour servir les intérêts des Hellènes.

Ces derniers se sont avisés que servir au félon une rente d'un demi-million, alors qu'il travaille contre la Grèce était vraiment d'une stupidité sans égale. Ils ont supprimé la pension, ce dont il convient de les louer grandement.

Puisque Constantin fait les affaires de Guillaume il est tout naturel que ce soit ce dernier qui subviennne aux besoins du conspirateur.

Il n'y aura qu'une voix chez les Alliés pour féliciter le Parlement Hellène de son heureuse décision.

A. C.

Reims adopté par Chicago

La ville de Chicago a décidé d'adopter la ville de Reims et recueillera des fonds pour restaurer la cathédrale après la guerre.

Les Allemands enlèvent les enfants belges

L'exode des enfants belges en Allemagne se poursuit. Des enfants de 12 et 13 ans sont arrachés à leurs familles et employés à la construction de travaux de défense par les Allemands sur la ligne de feu dans les Flandres.

Les troubles à Zurich

L'ordre est complètement rétabli à Zurich. Les socialistes auraient décidé une grève générale de vingt-quatre heures.

Dans l'article qu'il consacre aux événements de samedi, le socialiste « Volksrecht » déclare que les troubles de Zurich sont la répétition des troubles qui se sont produits en Hollande et à Stockholm, et qu'ils expriment eux aussi le mécontentement d'une population lasse des souffrances que lui apporte la guerre.

M. Wilson insiste sur l'unité de plan

L'agence Reuter a publié hier une déclaration disant que le colonel House avait reçu du président Wilson un télégramme insistant sur la nécessité de l'unité de plan et de contrôle entre les Etats-Unis et tous les alliés.

Comme on a essayé de donner une sorte de démenti, l'agence Reuter déclare que cette information est absolument authentique et autorisée.

Kerensky serait en sûreté

Parmi les voyageurs arrivés de Tornéa se trouve le secrétaire particulier de Kerensky. Il confirme que Kerensky a réussi à s'enfuir, mais refuse de dire où il s'est réfugié. Il dément que Kerensky ait été arrêté et mis en prison. Cette arrestation eût été une faute que les bolcheviks n'ont pas commise. Ils ne la commettront pas. Le secrétaire de Kerensky confirme encore que les bolcheviks sont maîtres de Petrograd et ont pu envoyer de forts contingents à Moscou, mais il dément que Kornilof ait pris part à aucune bataille. Kornilof serait, en effet, encore en prison. Le gouvernement de coalition socialiste que l'on avait réussi tout d'abord à former s'est presque aussitôt dissous. Le calme, mais un calme purement apparent, règne à Petrograd, et il est tout à fait impossible de prévoir ce qui produira demain.

La folie maximaliste

Les premiers décrets pris par les maximalistes au pouvoir nous donnent une idée de ce que les nouveaux maîtres de la Russie réservent à ce grand pays si leur règne est de quelque durée.

La politique intronisée est la politique de l'expropriation intégrale, et afin que la presse ne gêne pas les distributeurs de terre et d'usines, celle-ci est supprimée.

Sur le front Italien

(Officiel). — Sur le front Tomba-mont Montenera la lutte commencée pendant la nuit du 17 au 18 continue avec acharnement.

A quatre reprises l'ennemi a interrompu le bombardement de nos positions sur le versant du mont Morlenera, pour y lancer ses masses à l'assaut, mais chaque fois, avec une bravoure supérieure à tout éloge, nos troupes les ont affrontées et rejetées.

Dans la région Molette nos détachements ont continué hier avec succès des reprises d'offensives partielles qui ont rapporté pendant les journées du 18 et du 19 : 306 prisonniers dont 8 officiers, 5 mitrailleuses et plusieurs centaines de fusils.

Sur la Piave, dans l'îlot devant Folina, 3 mitrailleuses et une grande quantité de fusils ont été capturés.

Entre la Brenta et la Piave

L'ennemi a réalisé quelques progrès entre la Brenta et la Piave, mais les Italiens n'ont cédé du terrain que pour s'établir sur des positions plus fortes ménagées en vue de la défense, et offrant des conditions tactiques susceptibles de retarder l'ennemi.

Ces positions s'appuient sur le massif central du mont Gramma, et les contreforts du col Berreta qui commandent la gorge resserrée que l'ennemi devra franchir pour réaliser son dessein stratégique.

Un échec autrichien en Albanie

Le 18, à l'aube, sur le Bas-Vojussa, l'ennemi a attaqué en force la tête de pont de Fifi-Idriss. Après un combat très vif, l'ennemi a été obligé de se retirer, laissant entre nos mains un officier et plusieurs hommes de troupes.

Vers Jérusalem

(Officiel). — Le général Allenby annonce que des troupes montées ont occupé, le 18 novembre, Beit-Ur et Tahta, à environ 19 kilomètres au nord-ouest de Jérusalem.

L'infanterie, avançant hier sur les plateaux de Judée, a atteint une ligne située à environ vingt-quatre kilomètres à l'ouest de Jérusalem.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 20 novembre 1917

Dès l'ouverture de la séance, M. Clemenceau, Président du Conseil donne lecture de la Déclaration ministérielle dont nous avons publié dans le *Journal du Lot* d'hier, un long résumé.

Cette déclaration est accueillie par de vifs applaudissements.

La Chambre discute ensuite les interpellations.

M. Delahaye interpelle sur la politique générale et M. Cosnier sur le renvoi des vieilles classes.

M. Varenne demande si M. Clemenceau sera l'homme qui convient pour gouverner.

M. Compère-Morel trouve la déclaration insuffisante ; il importe de se préoccuper de la situation intérieure du pays et d'intensifier la production.

M. Forgeot demande que la lumière soit faite sur tous les scandales qui sont en cours. Il faut en finir par la vérité.

M. Clemenceau répond aux diverses interpellations. Il déclare n'avoir pas recherché le pouvoir : c'est parce qu'il y a des heures terribles pour le pays, qu'il est au pouvoir. Il déclare ne pouvoir accepter le renvoi des vieilles classes. Ses buts de guerre ? C'est d'être vainqueur.

M. Clemenceau dit que ce qui est dangereux ce sont les bruits pacifistes qui courent dans les tranchées. Quant aux scandales, la lumière sera faite. Mais c'est au juge qu'il appartient de la faire. Il affirme qu'il s'efforcera d'être un gouvernant qui gouverne.

M. Thomas explique pourquoi les socialistes n'ont pas voulu collaborer avec M. Clemenceau, mais il déclare que ses amis et lui resteront, malgré tout, à fond dans l'effort de la Défense nationale.

Six ordres du jour sont déposés : le Gouvernement accepte l'ordre du jour de confiance déposé par MM. J.-B. Morin-Simyan.

« La Chambre, confiante dans le gouvernement, approuvant ses déclarations et comptant sur son énergie et sa vigilance pour la conduite vigoureuse de la guerre et le châtiement de ceux qui ont commis des crimes envers la patrie, passe à l'ordre du jour. »

Cet ordre du jour est voté par 418 voix contre 65.

SÉNAT

Séance du 20 novembre 1917

M. Nail, garde des sceaux, donne lecture de la déclaration ministérielle qui est vivement applaudie.

L'assemblée vote les conclusions du rapport Milliard qui autorise M. Téry à poursuivre M. Ch. Humbert.

Le Sénat fixera ultérieurement la date de l'interpellation de M. Martiret sur l'exercice du ravitaillement.

Il vote la proposition relative à l'avancement des officiers de réserve dans l'armée active, après une déclaration de M. Jeanneney disant que le gouvernement est résolu à faire à nos officiers de complètement toute la justice à laquelle ils ont tant de droits.

Chronique locale

Beau trio

Devant la 8^e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine, comparaissaient, lundi, 3 jolis cocos. C'étaient 3 commerçants qui achetaient des pâtes alimentaires au prix de 140 francs les 100 kilos et qui les revendaient 260 fr.

Seulement, ces profiteurs ne se contentaient pas de voler le public, ils l'empoisonnaient, car les pâtes alimentaires qu'ils vendaient n'étaient pas toujours de la première fraîcheur. Et cela, ils le savaient, à preuve la lettre que l'un d'eux écrivait à son complice : « Envoyez camelotte et rossignols ; on les fera passer au prix fort au bon public. »

Ces commerçants étaient tout à fait charmants. Le Tribunal ne manquera pas de les en remercier, car, il suivra les conseils du substitut qui s'élevait contre l'odieux trafic et la honteuse spéculation des trois associés, a déclaré : « Pour les frapper, il n'y a que deux moyens : leur infliger le maximum de la

peine de prison et le maximum de l'amende, soit 10.000 francs ! »

Et ça, c'est la seule chose que les trois misérables n'auront pas volé : elle leur est bien due.

Ce n'est qu'en frappant fort qu'on parviendra à calmer les appétits insatiables des mercantis et non pas par des peines ridicules de 1, 2 ou 3 francs d'amende. L'indulgence pour eux, c'est de la bonne blague et c'est pourquoi nous approuvons fort la protestation qu'élevait notre excellent confrère, Gau, de la *Dépêche*, quand hier, il s'élevait contre un jugement du Tribunal de Figeac qui, à des spéculateurs, accordait le bénéfice de la loi Bérenger !...

Il ne faut pas cesser de le dire, car le public n'a pas de raison encore pour cesser de se plaindre : il faut frapper fort, comme l'a demandé le substitut de la 8^e Chambre correctionnelle, ces marchands sans vergogne, surtout quand ces méchants individus se doublent de fraudeurs, livrent des denrées presque avariées.

Vraiment, avoir de l'indulgence pour ces misérables qui non seulement volent l'argent des clients, mais risquent de ruiner leur santé, quelle superbe sottise !

SOUVENIRS DU FRONT

Arras ! que de visions dramatiques ou drôlatiques n'en ai-je pas conservées ! C'est la ville aux maisons dentelées, déchiquetées, auxquelles donnent la main, au milieu de leurs ruines, les quatre faubourgs de St-Nicolas, St-Laurent-Blangy, Ste-Catherine, Bœmville.

Celui d'Amiens est plus épargné.

Un jour j'allais à cheval, rue Gambetta, voir le colonel Viard, du 209^e ; les Boches arrosaient tellement les positions que j'avais dû mettre pied à terre, tellement ma bête dansait sur les pavés.

Voilà que j'aperçois Jean Sauzel, les deux mains dans les poches, fumant sa cigarette, le bonnet de police sur l'oreille. Eh bien ! tu n'as pas l'air de « l'en faire », pourtant ça barde dur ; ça siffle de tous les côtés.

— Je m'en f....., me répondit-il en riant. C'est bien la mentalité du front. On écope ou l'on n'écope pas !

Je continuai ma route et voilà que j'en croise trois autres qui s'en f...aient encore davantage. Une belle... de jour au corsage de mousseline bien ondulée, mieux chaussée encore, ayant un tourlourou à chaque bras, circulait à travers les rues et les cris stridents des trajectoires.

Dame ! c'est la relève, on avait bien le droit de s'octroyer un bon moment. Les pâtisseries, réfugiées dans les caves, fournissaient d'excellents gâteaux arrosés au champagne.

De tout temps, les ribaudes et autres Marie-Madeleine non repentantes ont eu pitié de l'isolement des combattants.

Je traversais Auteville, où j'allais voir le commandant Panouze, y dirigeant un cours de grenadiers, c'est là que je serrai la main au sous-lieutenant Couderc, demeurant sur le quai à Cahors, et tué depuis.

A mon retour, je rencontrai, sur la route défoncée, six vendeuses de papier à lettre, d'amadou, de crayons, de lacets, d'un âge variant entre 16 et 20 ans.

Ces malheureuses faisaient de vraies marches militaires pour vendre au coin des bois, à l'angle des bivouacs leurs marchandises et leurs charmes.

Il était difficile de les en empêcher, me disait le chef de la prévôté, elles étaient couvertes par la loi. Immunité parlementaire. Depuis, on a mis bon ordre à la contagion.

Une autre fois, toujours sur mon cheval gris, je revenais de St-Laurent-Blangy, quand sortant d'une cave où il habitait, je suis salué par le caporal Bergon, aujourd'hui lieutenant. « Vous en avez du culot ! médit-il, de vous en aller là-bas, tout seul, vous ariez pun'en pas revenir ! »

C'est le même Cadurcien qui, un jour, provoqua un éclat de rire à la table de l'Etat-major. Son régiment, le 59^e, était alors à Vèze-Thuizy, un amas de maisons démolies. Comment vous trouvez-vous, lui demande un capitaine. « Oh ! très bien ! très bien ! »

Oh ! au front ! on n'est pas difficile ! on y était si bien que, quelques temps plus tard, un même obus passant chez le Colonel, lui fracassait le genou et tuait 9 officiers ! Epatante la situation !

Plaignez-vous de la guerre dans le Midi !

Un interprète.

Les quatre vieilles

Quelques journaux demandent comment il se fait que l'impôt sur le revenu ayant été fait pour remplacer les quatre vieilles contributions, les contribuables soient appelés à payer concurremment ces deux sortes d'impôts. Une confusion s'est certainement produite. C'est l'impôt cédulaire sur les revenus qui n'entrera en application que le 1^{er} janvier 1918 qui est destiné à remplacer les anciennes contributions directes. Encore ne les remplace-t-il que jusqu'à concurrence de la part de l'Etat, les anciennes contributions devant continuer à être provisoirement perçues pour la part revenant aux départements et aux communes.

Quant à l'impôt général sur le revenu voté le 15 juillet 1914 et mis en application à partir du 1^{er} janvier 1916, c'est un impôt de superposition qui s'ajoute tant aux nouveaux impôts cédulaires qu'aux anciennes contributions.

Votes de nos députés

Sur l'ordre du jour de confiance voté à la suite des interpellations, dans la séance d'hier, nos députés ont voté.

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy s'est abstenu.

La Chambre a adopté par 418 voix contre 65.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le réserviste territorial Gustave Bach, de Berganty, au front depuis le début des hostilités, vient de tomber glorieusement au champ d'honneur.

— Hippolyte Lafon, 21 ans, de Creysse, cité à l'ordre du jour, tué le 9 octobre 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regretés disparus et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Le sergent Paul Estrade, de Lherm, cité deux fois, décoré de la croix de guerre, vient de mériter une troisième citation.

Emile Bach, de Saint-Cirq-Lapopie, appartenant à un régiment de tirailleurs, déjà titulaire de la croix de guerre, vient d'être cité pour la quatrième fois à l'ordre du jour.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Trouvé mort

Dimanche, M. Bouzerand, ancien négociant demeurant, rue de la Liberté, quitta son domicile, après déjeuner, pour aller faire une promenade.

M. Bouzerand fut rencontré par des promeneurs dimanche entre 3 et 6 heures ; il se dirigeait vers Bégous et la côte de Simèle.

Depuis ce moment, M. Bouzerand n'a pas reparu chez lui. Toutes les recherches n'avaient donné aucun résultat jusqu'à ce jour.

Mais ce soir, mercredi, vers 2 heures, le corps de M. Bouzerand a été retrouvé par des ouvriers de la commune de Cahors, dans la côte de Simèle.

M. Bouzerand était âgé de 81 ans.

C'était un excellent homme qui était très sympathique à tous ceux qui le connaissaient.

Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille si cruellement éprouvée.

Mort subite

Mardi soir, le nommé Faurie Auguste, labourait son champ, à Labéraudie, lorsque des voisins voyant depuis quelque temps les bœufs arrêtés, s'approchèrent et trouvèrent le malheureux propriétaire étendu sans connaissance.

Des soins lui furent donnés : mais ils étaient inutiles ; Faurie était tombé frappé d'une congestion.

Il n'était âgé que de 47 ans.

Cette mort a provoqué une vive émotion à Labéraudie où Faurie jouissait de la sympathie de tous.

Match de Foot-ball

La Quercynoise a battu le Club Athlétique Cadurcien, par 8 points à 0. Le temps favorable a permis aux Lycéens d'enregistrer une victoire de plus à leur actif. Ce fut une cruelle déception pour certains, l'équipe du C.A.C. ayant été complètement transformée, et augmentée d'unités notables. Les « Blancs » du Club, étaient certains de leur victoire, et se rendirent au terrain de Cabessut comme à un triomphe. Mais ils comptaient sans les « Diables Noirs ». Ceux-ci dominèrent nettement pendant toute la partie. Ils ont cependant eu à vaincre une résistance opiniâtre de la part de leurs adversaires. Le manque d'entraînement et de cohésion, a fait succomber ces derniers devant la science du jeu, l'adresse et la rapidité des potaches.

Conseil de guerre du 17^e corps

Séance du 20 novembre 1917

Deux mois de prison pour ivresse et six mois de détention pour outrages et violences envers un agent de la force publique au soldat territorial du 7^e de ligne Jean Fredon, 46 ans, natif de la Corrèze, détaché à l'usine de Fumel, qui, le 4 septembre dernier, étant pris de boisson, injuria et frappa le gendarme Icart, auquel il voulait faire, dit-il, une réclamation.

Prisonniers boches

Des cultivateurs ont arrêté au Mas de Doucet (près Figeac), et livré à la gendarmerie, trois soldats boches prisonniers de guerre, qui s'étaient évadés le 30 octobre, du dépôt de Solignac (Haute-Vienne) et qui tentaient de gagner l'Espagne.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France

reçoit, dès à présent, sans frais, les souscriptions.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 20 NOV. (22h.)

Lutte d'artillerie

Paris, 20 novembre, 23 h.
Lutte d'artillerie assez violente en Belgique, dans quelques secteurs au nord du Chemin-des-Dames et sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme partout ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS Opérations heureuses entre St-Quentin et la Scarpe

Londres, 20 novembre.

Nous avons effectué ce matin, au point du jour, avec des résultats satisfaisants, une série d'opérations entre Saint-Quentin et la Scarpe. Une grande quantité de matériel et un certain nombre de prisonniers, qu'il est encore impossible d'évaluer, sont tombés entre nos mains.

Les opérations aériennes ont été rendues très difficiles par le temps, devenu pluvieux et orageux.

Activité de l'artillerie ennemie, en un certain nombre de points, sur le front de bataille d'Ypres, notamment de Zonnebeke et Passchendaele.

Par suite du temps, qui est devenu brumeux, et des nuages à faible hauteur, l'aviation n'a pas montré beaucoup d'activité. Quelques bombes ont été jetées dans les lignes ennemies, et un certain nombre d'objectifs à terre, attaqués de faible hauteur, à la mitrailleuse.

Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

COMMUNIQUÉ DU 21 NOV. (15 h.)

Lutte violente d'artillerie

Au cours de la nuit, nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes allemandes au nord et au sud de St-Quentin et ramené des prisonniers.

Vers la fin de la nuit, la lutte d'artillerie est devenue plus violente dans la région du Bois-Le-Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 11 h. 45.

EN ITALIE

Arrivée du général Fayolle

De Rome : Une dépêche de Turin signale que le train portant le général Fayolle et son état-major est passé en gare de Turin.

La bataille fait rage

De Rome : Les journaux italiens mettent en évidence les intentions de l'ennemi sur le mont Grappa où les Allemands tentent le plus gros effort. C'est la bataille acharnée qui est engagée.

EN RUSSIE

Les Américains quittent Petrograd

De Washington : On annonce officiellement que l'ambassadeur des Etats-Unis invite les sujets américains habitant Petrograd à quitter la ville.

La grève en Finlande

De Stockholm : La grève finlandaise cessera demain.

Les troubles de Berlin

De Zurich : Selon des dépêches suisses, les troubles de Berlin furent plus graves que ne l'avoua la presse allemande.

AGITATION A TANGER

De Tanger : Des informations, parvenues de la zone espagnole, signalent la liaison opérée entre Abd-el-Malek et Raïssouli.

Raïssouli a fait parvenir des approvisionnements en armes et en argent à Abd-el-Malek. La situation donne des inquiétudes pour la sécurité de la zone de Tanger.

La Hollande travaille pour les Boches

D'Amsterdam : Les journaux hollandais annoncent que les compagnies de navigation allemandes ont passé des ordres aux chantiers hollandais pour la construction de navires jaugeant un total de 150.000 tonnes.

Le bon billet !...

De Copenhague : De bonne source on annonce que des négociations ont eu lieu entre le Danemark et l'Allemagne pour le retour au Danemark d'une partie du Schleswig du nord. La restitution aura lieu seulement en cas de victoire de l'Entente.

Paris, 13 h. 15.

Les progrès des Anglais VERS CAMBRAI

De Genève : Le communiqué allemand reconnaît que dans la région située entre les routes allant de Bapaume et Péronne à Cambrai, LES ANGLAIS ONT ATTAQUÉ AVEC DE PUISSANTS CONTINGENTS ET GAGNÉ DU TERRAIN.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La bataille fait rage en Italie. Il est vraisemblable que les contingents anglais français vont entrer en ligne très prochainement, puisque le général Fayolle a rejoint les troupes.

Des troubles éclatent dans la région de Tanger. C'est encore l'Allemagne qui voudrait soulever l'opinion espagnole contre la France. Mais la manœuvre échouera !

L'Allemagne aurait promis la restitution d'une partie du Schleswig au Danemark, c'est encore un bon billet !...

L'action paraît grandir sur tout notre front.

Les Anglais attaquent et gagnent du terrain vers Cambrai, c'est une bonne nouvelle qui nous vient d'Allemagne, via Genève, car nous n'avons pas, à l'heure où nous mettons sous presse, le communiqué britannique.

Plus au sud, dans la région de St-Quentin, les Français multiplient les coups de main.

Au nord de la Meuse, la lutte d'artillerie devient plus violente, et il en est de même en Alsace, d'après les journaux suisses.

L'arrivée de Clemenceau marquerait-elle une heureuse activité ?...

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

A partir du 1^{er} Décembre prochain, les modifications suivantes seront apportées à la marche de certains trains :

1^o Eygurande à Aurillac :

Les trains 36009 et 36021, légèrement retardés, arriveront à Aurillac, respectivement à 14 h. 56 et 20 h. 42 au lieu de 16 h. 53 et 20 h. 40.

2^o Cahors à Brive :

Substitution du train 344 au train 342, entre Gourdon et Brive : retard de 20 minutes sur tout le parcours.

Départ de Gourdon à 4 h. 32 au lieu de 4 h. 12.

Arrivée à Brive à 6 h. 59 au lieu de 6 h. 39.

3^o Arvant à Capdenac :

Le train 52026 (Capdenac-Aurillac) aura son arrivée à Aurillac retardée, (16 h. 25 au lieu de 16 h. 12) et desservira Ytrac (16 h. 07-16 h. 09).

4^o St-Denis-près-Martel à Aurillac :

Légère avance du train 53016 à l'arrivée à Aurillac (21 h. 05 au lieu de 21 h. 08).

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, Cahors.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées